

Le Bethléem

Le nom et les fonctions 2

Avant les interventions du XIX^e siècle 3

Interventions et restauration
par l'architecte Georges Helleputte 4

Traitements de conservation
et de restauration 5



Le Bethléem

Le portail appelé Bethléem est l'une des principales curiosités de Huy et une œuvre importante de l'art gothique de notre pays (fig. 1). Classé dans son ensemble depuis 1933, il est repris sur la liste du patrimoine majeur de Wallonie depuis 1993.

Son histoire reste obscure. Aucune source ne nous renseigne à son propos avant le XVI^e siècle. Son tympan sculpté du XIV^e siècle - le seul entièrement conservé en pays mosan - est intégré dans un édifice indépendant de la collégiale qui a subi plusieurs transformations.

Le nom

Les scènes sculptées sur le tympan central - la Nativité, l'Annonce aux bergers, l'Adoration des mages et le Massacre des Innocents (fig. 2 et 3) - sont à l'origine de la dénomination Bethléem par les Hutois depuis le XIX^e siècle.

Les fonctions

Érigé en bordure de l'ancienne rue du Pont, le portail clôturait les encloîtres, c'est-à-dire le territoire ecclésiastique de la collégiale. Deux portes en assuraient la fermeture.

Il fut, dès l'origine, le lieu de passage obligé pour accéder par une voie étroite - l'actuelle rue des Cloîtres - au grand portail d'entrée de l'église, creusé sur son flan sud.

La fonction initiale de l'édifice qui abrite le tympan médiéval n'est pas connue. À la fin du XVIII^e siècle, le premier étage était occupé par le chauffoir qui communiquait avec l'ancienne sacristie ; le deuxième étage servait de logement au maître de chant de la collégiale.



Fig. 1
Le Bethléem photographié à l'issue de sa restauration (novembre 2014).
© J. L. Joris, architecte.



Fig. 2
La Nativité et l'Annonce aux bergers
(novembre 2014).
© J. L. Joris, architecte.

Fig. 3
L'Adoration des mages et le Massacre
des Innocents (novembre 2014).
© J. L. Joris, architecte.

Avant les interventions du XIX^e siècle

La création

Le portail est contemporain de la nouvelle collégiale, bâtie entre 1311 et 1377. On s'accorde à le dater des environs de 1350, en raison notamment de l'armement représenté dans le Massacre des Innocents (fig. 4).

Dans l'état actuel des connaissances, les reliefs du tympan sont attribués à un atelier mosan, actif dès les années 1330, auteur d'une importante production sculptée en marbre mais travaillant aussi d'autres matériaux.

Le Bethléem a fait l'objet d'un mécénat : son donateur figure au premier plan à gauche dans la scène de la Nativité. Agenouillé, mains jointes, ce bourgeois dont on ignore l'identité tourne la tête vers les spectateurs (fig. 5).

Sauvé par le prince-évêque

S'il semble avoir été épargné par l'incendie de la trésorerie en 1499, le portail est menacé de démolition peu avant 1526 par un projet de reconstruction et d'agrandissement par la Ville de la vieille halle des drapiers du début du XIV^e siècle. Il doit son salut à l'intervention, en 1528, du prince-évêque de Liège Erard de la Marck.

Le portail est bientôt encadré par deux nouvelles bâtisses : à gauche, une maison qui portera l'enseigne de l'Anneau d'Or et, à droite, une belle demeure dotée au rez-de-chaussée d'une galerie. Celle-ci sera plus tard obturée et le premier étage sera converti en nouvelle sacristie.

La transformation des parties hautes

À une époque encore mal définie (2^e moitié du XVI^e ou XVII^e siècle ?), le gâble d'origine du tympan médiéval est remplacé par une façade stuquée, ornée de pilastres cannelés et de deux bas-reliefs illustrant l'Annonciation (fig. 6).



Fig. 4
Le Massacre des Innocents.
Détail : un soldat.
© J. L. Joris, architecte.



Fig. 5
La Nativité. Détail : le donateur.
© J. L. Joris, architecte.



Fig. 6
Le Portail de la Vierge à Huy (1839). À gauche, l'auberge de l'Anneau d'or et, à droite, la nouvelle sacristie, deux bâtiments construits au XVI^e siècle.
Lithographie de P. Lauters. Collection privée.
© R. Laffineur.

1887 – 1890 Interventions et restauration par l'architecte Georges Helleputte (Gand 1852 – Louvain 1925)

À la Révolution, le chapitre collégial est supprimé (1797). Ses biens, confisqués, sont vendus comme biens nationaux. En 1799, la démolition de la collégiale est ordonnée par l'Administration des Domaines. Le sort du Bethléem lui est lié. L'un et l'autre édifices doivent leur sauvetage à la ténacité de Nicolas Delloye, président de la municipalité.

Une « restauration » romantique

Dès 1850, le recul du portail dans la rue des Cloîtres pour élargir la voie publique est envisagé. Plusieurs plans sont proposés par l'architecte É. Carpentier, auquel succède l'architecte Georges (ou Joris) Helleputte.

Approuvé en août 1887, le plan de Helleputte prévoit la restauration du tympan du XIV^e siècle, la construction d'un nouveau gâble et de deux ogives latérales. Chacune sera dotée d'un tympan sculpté à l'image de l'ogive médiévale et l'ensemble sera supporté par des piliers ornés de colonnettes et de statues.

Les travaux, menés avec la collaboration de l'architecte C. Léonard de Liège et du sculpteur Benoît Van Uytvanck de Louvain, s'achèvent en 1890. Le programme n'est pas respecté dans sa totalité : l'Annonciation prévue au tympan de gauche, la Fuite en Égypte à celui de droite et les statues adossées aux piliers n'ont pas été réalisées.



Fig. 7
Eglise collégiale de Notre Dame à Huy.
Projet de Restauration de l'ancien portail dit « Bethléem » et de reconstruction
de la sacristie (détail). Dessin à la plume; encre et lavis. Collection privée.
© R. Laffineur.

1985 – 1988-1989 Étude, analyses, traitement de conservation et de restauration par l'Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA)

Les pierres de construction

En 1984, l'état déplorable du portail, envahi par les pigeons, incite la Ville de Huy à solliciter l'aide de l'IRPA. Nettoyage, traitement de conservation et mise en valeur de la partie médiévale bénéficient de fonds de la Ville de Huy et de la Communauté européenne.

L'examen matériel et technologique permet d'en déterminer les matériaux : pierre bleue locale, calcaire jaune ocre, tuffeau de Maastricht, calcaire jaune, petit granit du Condroz.

La taille et l'agencement des sculptures

Les sculptures ont été taillées dans douze blocs de pierre, adaptés à la forme et au compartimentage du tympan. La diversité d'exécution pourrait s'expliquer par le fait que sculpteur comptait sur le polychromeur pour terminer l'ouvrage.

La polychromie

L'examen des couches de peinture a révélé les traces de la polychromie originale, posée sur un bouche-pores rouge orangé. Sur un fond bleu, divisé par les arcatures rouges et bleues, la sculpture se détachait en tons or, rouge, vert et noir, en plus des carnations rosées.

2013-2014 Conservation et restauration des éléments néogothiques. Nettoyage du tympan médiéval sous la direction de l'architecte Jean Louis Joris

La récente restauration du Bethléem, monument classé dans son ensemble et inscrit sur la liste du patrimoine majeur de Wallonie, se devait d'être exemplaire. Menée sous la direction de l'architecte hutois Jean Louis Joris, elle fut encadrée par un comité d'accompagnement composé de représentants du Service public de Wallonie (Direction de la Restauration), de la Province de Liège, de la Ville de Huy et de Commission royale des monuments, sites et fouilles.

La restauration architecturale fut confiée aux Entreprises Franki de Flémalle, et la restauration archéologique du tympan médiéval et des deux ogives néogothiques à l'ACM Vereecke-Raymakers-Rossen de Bruxelles.

Le financement des travaux a été assuré par le SPW DGO4 Direction de la Restauration (89%), la Province de Liège (10%) et la Ville de Huy (1%).

N'étant plus disponible, la pierre d'origine provenant de Dom-le-Mesnil (Lorraine française) a été remplacée par de la pierre provenant de Jaumont (Moselle française), toutes les pierres étant taillées sur place au pied du portail.

Le renouvellement de la couverture en ardoises a été réalisé au moyen d'ardoises naturelles d'Angers-Trélazé (France).

L'ogive centrale a été nettoyée par simple gommage mécanique à la gomme d'écolier et, ponctuellement, par micro gommage à l'oxyde d'alumine ; le fond bleu a été retouché à la gouache (fig. 8).

La protection anti pigeon est surtout constituée de fils d'acier simplement tendus, empêchant les pigeons d'approcher la statuaire ou de se poser sur les éléments architecturaux.



Fig. 8
La Nativité (novembre 2014).
© J. L. Joris, architecte.

Orientation bibliographique

R. DIDIER, *Le tympan du portail de la Vierge dit "Le Bethléem" et le problème du grand portail du transept sud de la collégiale de Huy, avec des considérations sur les portails de la collégiale de Dinant*, dans *Bulletin de l'Institut royal du Patrimoine artistique*, XXV, 1993, pp. 79-146; P. de HENAU, M. ANNAERT, L. KOCKAERT et M. VAN MOLLE, *Étude technologique et conservation*, dans *Idem*, pp. 147-170; Benoît VAN DEN BOSSCHE, *Les marbres mosans du XIV^e siècle et le portail « du Bethléem » à Huy. I : Les arguments historiographiques du rapprochement*, dans *La collégiale Notre-Dame à Huy et son Trésor. Actes de la Journée d'hommage à Albert Lemeunier. Huy, 15-XI-2014*, à paraître dans *Leodium, C*, 2015 (sous presse).